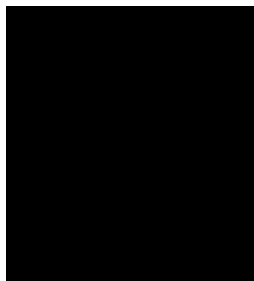


3ème Concours d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 13 / 20

Note de correction : 13 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	13	13	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : Candidat sur la bonne voie avec de bonnes trouvailles et qui sait intéresser son lecteur, style adapté à l'exercice proche de la note de synthèse parfois mais très clair, au dessus de la moyenne d'ensemble des candidats, c'est bien !

Correction 2 :

Appréciation : Les termes de l'énoncé sont définis dans l'introduction. Le sujet est appréhendé de manière pertinente, porté par une trame argumentative démontrée et justifiée par des références culturelles. Le développement débouche sur une conclusion cohérente. La méthodologie est appliquée.

Harmonisation :

Appréciation :

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Administrateur territorial 3^e concours

Epreuve : Composition question de société contemp. Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Quand Albert Camus écrit "Il n'est pas de punition plus pénible que le travail inutile et sans espoir", vient naturellement à l'esprit la figure de Sisyphe, qu'Albert Camus utilise pour illustrer l'absurdité de la condition humaine dans Le Mythe de Sisyphe : un personnage condamné à renouveler chaque jour une tâche sans but, qui est à recommencer le jour suivant, et qui pense au suicide.

Le travail, que l'on peut définir comme une activité de production de ressources, biens ou services pour répondre aux besoins des sociétés humaines, est ainsi décrit par Camus comme néfaste, pénible dès lors qu'il n'est porteur ni d'une fonction, ni de valeurs ou de perspectives collectives ou individuelles. Au point, selon lui, de relever du châtiment.

De fait, le travail est généralement associé à l'étymologie latine trupaliūm, instrument de torture. Bien que douteuse, cette étymologie célèbre continue de donner une tonalité négative au travail et montre l'ambiguïté que nos sociétés continuent d'entretenir avec le monde du travail. Car le travail reste eschémement structurant pour le corps social. Le temps passé à travailler a augmenté depuis le Moyen-Âge. Le monde du travail est devenu un système social et technique, reposant sur une organisation rationnelle encore construite autour du salariat et d'employeurs publics et privés.

Malgré cette place centrale, des discours émergent pour remettre en cause la place du travail, voire le rejeter ou en refuser les conditions. La persistance du chômage de masse alors que l'aspiration à concilier vie personnelle et vie professionnelle peine à s'accomplir vient interroger les choix paradoxaux de nos sociétés. Le travail, incontournable pour acquies un statut social, est-il devenu la "punition" dont parle Camus ? En quoi serait-il devenu "inutile" et "sans espoir" ?

NE RIEN ECRIRE DANS CE CADRE

Dès lors, dans quelle mesure le malaise actuel vis-à-vis du travail donne-t-il les clés pour construire un rapport plus positif au travail dans nos sociétés contemporaines ?

Bien que le rapport au travail ait toujours été ambivalent, l'époque contemporaine est celle d'une dégradation spécifique du rapport au travail propice au rejet (I). Cette dégradation étant le signe d'une inadaptation du monde du travail aux nouveaux enjeux et aspirations de nos sociétés, les pouvoirs publics doivent accompagner son évolution pour qu'il retrouve une place adéquate et positive (II).

Le regard que pose Camus sur le travail n'est pas nouveau, puisque le rapport au travail a toujours été ambivalent dans les sociétés humaines (IA).

Dans l'Antiquité, le travail est déjà considéré dans ses deux facettes. Sous la démocratie athénienne, le travail est avant tout à la charge des non-citoyens, afin que les citoyens puissent se consacrer aux affaires de la cité. Platon, bien que déplorant la condition des esclaves, ne remet pas en cause l'esclavage afin de permettre cette division des rôles, dans une vision élitiste du pouvoir qu'il détaille dans La République. Dans la Bible, le travail est le châtiment d'Adam et Eve chassés du jardin d'Eden par Dieu, cette faute originelle expliquant la vie de labeur des hommes.

A l'inverse, le travail est aussi promu comme le vecteur d'une œuvre collective, permettant des exploits tels que la construction de la Tour de Babel dans la Bible. Pour Aristote dans Des parties des animaux, ce qui fait le génie humain est notamment sa main, qui, associée à la raison, peut réaliser des chefs d'œuvre d'innovation.

Au Moyen-Âge et à la Renaissance, le rapport au travail de chacun est lié à sa place dans une société inégale. La majorité de la population travaille la terre en étant asservie sous le régime du servage. Le travail est alors affaire de survie sous peine de dépendre de la charité.

Le travail est globalement à la charge du peuple (le tiers-état), par opposition aux nobles et au clergé. Mais une minorité se voit reconnue dans certaines professions organisées en guildes et en corporations (bouchers, tailleurs de pierre, etc) qui leur prodiguent statut et identité. Cette place est visible dans l'aménagement urbain, chaque corporation ayant ses rues dédiées.

Cette organisation évolue fortement avec les révolutions industrielles. La loi de Chapelier (1791) interdit les corporations et le travail se libéralise. Certaines communes créent des bureaux de placement pour faciliter cette circulation. Les révolutions industrielles provoquent aussi des phénomènes de spécialisation et de technicisation du travail. Dans Les Métamorphoses de la question sociale, Robert Castel souligne que le développement du contrat n'a pas contribué à l'amélioration des conditions des travailleurs. Malgré quelques lois protectrices (réglementation du travail des enfants au milieu du XIX^e par exemple), le travail ne permet pas d'échapper à la misère.

Jusqu'au début du XX^e siècle se développe un travail d'usine spécialisé sous l'influence du fordisme, décrit comme un travail de "chimpanzé" par le personnage de Bardon dans Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline.

Des manifestations de rejet apparaissent lors de révoltes ouvrières, comme le mouvement ludite ou les canuts de Lyon. Pour autant, la spécialisation et le développement de nouvelles filières a fait émerger des identités professionnelles fortes, sources de fierté et de lien social. Décrites par Gérard Noiriel dans ses travaux sur les ouvriers, ces identités ont parfois survécu dans la culture. Ainsi, l'entrée des tunnels du Nord au patrimoine de l'Unesco témoigne de l'ancrage des mineurs de fond dans la culture.

Cependant, l'époque contemporaine connaît une dégradation du rapport au travail qui lui est propre, propice au rejet exprimé par Camus (IB).

Dans un premier temps, après les Guerres mondiales, le travail devient encore plus structurant pour l'intégration sociale, et plus supportable pour les travailleurs. Dans l'entre-deux-guerres, le Front populaire instaure de nombreuses mesures dont les congés payés, qui permettent aux travailleurs de passer du temps avec leur famille après parfois plusieurs années d'absence. Le Conseil national de la Résistance applique son programme après 1945 et crée un véritable statut du salarié, promouvant l'emploi à vie,

La puissance du communisme comme force politique contribue à valoriser la figure du travailleur. Le régime soviétique développe un mouvement artistique glorifiant les ouvriers sur des statues monumentales ou des tableaux. Le travail est ainsi devenu une réelle valeur, soutenue par l'avènement du capitalisme libéral, mais aussi une force d'organisation de la société et d'intégration à mesure que le travail se généralisait, notamment aux femmes. Cette puissance se retrouve aujourd'hui dans la culture populaire : dans Le Voyage de Chihiro, dessin animé de Hayao Miyazaki, l'établissement des bains et son écosystème sont construits sur la base du rôle de chacun à son travail, et Chihiro ne parvient à s'intégrer et à avancer qu'après avoir obtenu un travail aux bains.

Mais malgré ces améliorations et cette fonction intégratrice, des souffrances au travail demeurent ou émergent ces dernières décennies. L'augmentation des cadences et des attentes, la surveillance par des indicateurs de performance, des conditions impropres à faire du "bon travail" produisent de réelles souffrances, ainsi que le montre Christophe Dejours dans Souffrance en France. Selon lui, ces souffrances demeurent en raison d'un sentiment d'impuissance et de complicité des salariés et des cadres dans la production de ces souffrances. Ce malaise conduit à des réactions inappropriées : d'abord valorisation de la souffrance (par éthique utilitariste), rationalisation (par dissonance cognitive) et banalisation du mal. L'épuisement professionnel (burn-out), bien que non formellement reconnu comme maladie professionnelle, causerait 25 à 30% des arrêts de longue durée, et aurait explosé après la crise sanitaire. Par ailleurs, certains métiers restent pénibles et sont reconnus comme tels par des critères visant à améliorer la protection sociale.

Sans doute en réaction à ce malaise, les sociétés contemporaines ont vu se développer un désengagement, voire un rejet du travail. Découvrant cette évolution dans Le travail, une valeur en déclin, Dominique Méda observe un changement de perspective, notamment chez les jeunes générations qui percevaient davantage le travail comme une contrainte que comme une voie d'épanouissement. Ce rejet semble s'accroître à l'issue de la crise sanitaire de 2020-2021, avec un retrait inédit du monde du travail et des postes traditionnels d'une petite partie de la population. Bien que difficile à mesurer, ces phénomènes ont été notamment observés voire revendiqués aux États-Unis ("Grande démission") et chez la jeunesse chinoise (mouvement "Restons couchés"). Il semble bien qu'une partie croissante de la

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Administration territoriale 3^e concours

Epreuve : Composition sociale contemporaine Session : L. 23

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

société voit le travail comme une "punition". Mais il ne s'agit pas de paresse et de refus de l'activité en elle-même, les études démontrant la vitalité du bénévolat (20% des jeunes le pratiquent en France) indiquent bien que les citoyens souhaitent rester actifs et utiles. Le malaise contemporain vis-à-vis du travail relève donc plutôt de l'effet décevant et douloureux qu'il produit face aux nouvelles attentes de la société.

La dégradation contemporaine du rapport au travail étant le signe d'une inadaptation du monde du travail aux nouveaux enjeux de nos sociétés, les pouvoirs publics doivent accompagner son évolution pour qu'il retrouve une fonction adéquate et positive (II).

Face à de nouveaux enjeux et de nouvelles attentes des sociétés, le monde du travail est inadapte et risque d'être perçu durablement comme "inutile et sans espoir". (IIA)

Le travail est inadapté car mal partagé, et ne peut plus jouer le rôle intégrateur qui lui échoit. Le chômage croissant depuis les années 1980 dans de nombreux pays dont la France conduit, selon Robert Castel dans *Les Métamorphoses de la question sociale*, à une dynamique de "désaffiliation" des "surnuméraires" : les chômeurs perdent peu à peu leurs réseaux et la société se disloque. Le phénomène est d'autant plus prégnant dans les territoires qui concentrent le chômage. Conduisant à la perte d'identité, l'inégale répartition de l'emploi est aussi source de repli et de clivages au sein de la société. Dans *l'Archipel français*, Jérôme Faure note l'évolution du clivage gauche-droite vers un clivage "gagnants-ouverts / perdants-fermés". Cette rupture serait le signe d'une archipelisation due plus au séparatisme social qu'à des divergences de visions de

l'intérêt général.

De plus, facteur de production détourné de la réelle satisfaction des besoins, le travail tend à perdre son sens. Le libéralisme et le capitalisme étaient censés apporter le progrès général, ainsi qu'une stabilité politique en apportant gratification et reconnaissance aux citoyens. Cet idéal décrit par Fukuyama dans La fin de l'histoire et le dernier homme semble hors de portée. En effet, la tendance à la surproduction de l'économie conduit à deux écueils. D'une part, la société de consommation entretient une recherche infinie de bien-être par des futilités (Lipovetsky L'Ère du vide). D'autre part, la surexploitation des ressources, la pollution et les émissions de gaz à effet de serre induites par l'activité humaine conduisent certaines filières à être perçues comme intrinsèquement nocives pour l'intérêt général. Les personnes occupant des fonctions contribuant à produire de l'inutile ou à dégrader l'environnement connaissent une perte de sens croissante de leur travail. Parmi d'autres "bullshit job" (D. Graeber), ces fonctions "inutiles" peuvent aussi venir de l'incapacité à "bien travailler" en raison de conditions de performance inatteignables.

Enfin, le travail peut être vu comme "sans espoir" lorsque son évolution ne semble plus porteuse de progrès pour les travailleurs. Par exemple, selon Jacques Ellul, la technicisation du travail n'a jamais eu pour but de permettre à l'humain de moins travailler, mais seulement d'augmenter l'efficacité de la production (La technique). L'atomisation du travail, la flexibilité croissante et le recul de l'emploi à vie ont contribué à affaiblir la puissance transformatrice des syndicats. Ceux-ci sont moins légitimes faute de participation aux élections professionnelles et parviennent moins à mobiliser qu'auparavant, donnant l'impression parfois que la lutte est perdue d'avance. La passivité des travailleurs, détournée par le divertissement et la consommation, est dénoncée par Léo Ferré dans la chanson La grève.

Le contexte de perte de sens et d'espace au travail est aggravé par la dégradation en parallèle du temps libre pour une partie de la population : temps passé dans le transport, hybridation vie privée / vie professionnelle, répartition toujours inégale des tâches domestiques... Faute de produire du sens et de l'identité, le travail ne reste que facteur de déracinement (Simone Weil, L'ennui). Il peut même être soupçonné d'être une composante d'un pouvoir cherchant à réguler la population, à la contrôler par une organisation toujours plus complexe (Nichel Foucault, Sécurité, territoire, populations).

Le travail étant toujours source de structuration pour la société, les pouvoirs publics doivent accompagner l'évolution de ses modalités pour que notre rapport au travail devienne plus apaisé et positif (IB)

Face à l'urgence écologique, les pouvoirs publics doivent pousser l'économie à se transformer vers un modèle plus sobre et compatible avec les limites planétaires. Les derniers rapports du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) et du Haut Conseil pour le Climat soulignent la nécessité de changements systémiques ne se limitant pas aux individus. Certains secteurs économiques polluants sont appelés à diminuer ou disparaître. Le rôle des pouvoirs publics devrait être d'accélérer ces mutations et de les anticiper, notamment par la formation et les reconversions professionnelles. Au niveau local, ce travail a démarré avec les contrats de relance et de transition écologique, conclus en priorité sur des territoires où des centrales à charbon étaient vouées à la fermeture (Saint-Avold). Les pouvoirs publics doivent également encourager d'autres modèles de production plus sobres, évitant le superflu. Le choix de société serait de nature à limiter le besoin de travail global et à réduire les inégalités, comme le montre Pierre Clastres pour les sociétés amazoniennes (La société contre l'Etat). Ainsi, chacun pourrait exercer une fonction utile et non nocive à la vie humaine.

Ensuite, pour adapter le travail aux nouvelles attentes d'une part grandissante de la population de relativiser la place du travail au quotidien et pour mieux partager le travail, les pouvoirs publics pourraient réorganiser la charge en diminuant le temps de travail. ...71.8.

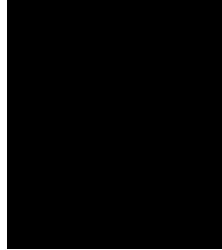
C'est ce que propose André Gorz dans Métamorphoses du travail, soulignant la nécessité de ne pas condamner une partie de la population aux tâches pénibles. Le but serait aussi de valoriser les autres formes d'activité non rémunérées, notamment l'aide aux malades, le soin des personnes âgées ou des enfants, l'engagement associatif.

Le rapport au travail souffre également d'un décalage entre les attentes fortes d'épanouissement et la réalité des tâches. Pour réduire ce décalage, les pouvoirs publics pourraient favoriser l'institutionnalisation des métiers multiples. En effet, les auto-entrepreneurs exercent parfois plusieurs métiers traditionnels à temps partiel, la polyvalence est aussi nécessaire dans un monde plus animé dans la proximité et l'écologie. Nunay Bookchin appelle aussi dans Pouvoir de détruire, pouvoir de créer à diminuer la spécialisation du travail pour renforcer la résilience des sociétés. Pour mieux développer les compétences et faire connaître les réalités professionnelles, les pouvoirs publics devraient encourager l'ouverture des lieux de production (Ivan Illich, Une société sans école). Enfin, le travail peut aussi décevoir par le manque de reconnaissance dans certains métiers, y compris financière. Les rémunérations du capital et du travail gagneraient à être rééquilibrées, par exemple par un impôt progressif sur le capital au niveau européen ou mondial. Selon Thomas Piketty (Le Capital au XXI^e siècle), cela contribuera aussi à réduire les inégalités et à renforcer la démocratie.

Bien que le rapport au travail soit ambivalent depuis l'Antiquité, entre force d'accomplissement et asservissement, entre identité, intégration, révolte et déshumanisation, la phrase de Camus sonne comme une alerte pour les sociétés contemporaines. Malgré la progression des droits, le rapport au travail se dégrade en raison des souffrances qu'il provoque, mais aussi de son effet décevant. Cette dégradation est le symptôme d'une inadaptation croissante à des attentes renouvelées de nos sociétés, qui refusent un travail inutile, mal partagé et stagnant dans son atomisation. Il appartient donc aux pouvoirs publics de créer les conditions d'un rapport au travail renouvelé et positif, par la mise en compatibilité du travail avec l'urgence écologique, une réorganisation de la répartition du travail et l'amélioration de la capacité d'épanouissement et de rétribution du travail.

3ème Concours d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 14 / 20

Note de correction : 14 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	14	14	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : une bonne copie dans l'ensemble, les citations sont intéressantes et recherchées, le plan très classique dans son contenu et son approche, mais néanmoins intéressante et sérieuse. La conclusion aurait méritée d'être plus originale plus étoffée, mais le ton juste et approprié pour cette épreuve, au dessus de la moyenne d'ensemble, très nettement, c'est bien.

Correction 2 :

Appréciation : L'entrée en matière définit les termes de l'énoncé. Le parti pris est justifié par un plan logique et des arguments démontrés, et tend vers une résolution de problèmes qui implique les collectivités territoriales.

Harmonisation :

Appréciation :

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

Concours Administrateur territorial (3C)

Epreuve :

Questions Contemporaines

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

" Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir " - Albert CAMUS

Dans quelle mesure cette affirmation peut-elle être un écho au rapport au travail dans les sociétés contemporaines ?

X X

X

L'étymologie du mot "travail" fait traditionnellement débat. L'origine classiquement partagée, et pourtant probablement erronée, issue du latin "trepalium" (instrument de torture) éclaire la citation d'Albert Camus, et nourrit l'imaginaire ancien et religieux du travail perçu comme un fardeau, un châtiment.

D'autres pistes étymologiques peuvent cependant être explorées, autour de consonances communes entre "travail" et "travel" ("voyage" en anglais) ou "traverser", qui a donné son nom aux passages lyonnais de "traboules". Par une telle étymologie, on peut percevoir le travail comme une transformation, un itinéraire personnel qui permettrait à chacun de se réaliser. La citation de Camus ne qualifie d'ailleurs le travail de punition que lorsqu'il est "inutile" et "sans espoir", comme une errance

sans but plutôt qu'un voyage d'initiation et de formation, à l'image du classique désuet du "Tour de France par deux enfants" du temps de la formation répandue de jeunes apprentis par les Compagnons.

Le travail semble aujourd'hui ne plus véhiculer de telles valeurs formatives et émancipatrices, et l'image d'un travailleur tel la figure camusienne d'un Sisyphée victime d'un environnement professionnel absurde apparaît à première vue très actuelle pour qualifier le rapport au travail dans nos sociétés contemporaines.

Pourtant, le système éducatif, et bien sûr les économies et nos sociétés reposent encore principalement sur le travail, sur lequel nous projetons encore largement des valeurs de dignité, d'autonomie, et de réalisation de son identité, à minima de manière négative, au travers des figures polaires mais parallèlement dévalorisées des chômeurs ou des rentiers "parasites" de nos systèmes sociaux et économiques.

Cette ambivalence de nos perceptions et de nos projections de valeurs sur le travail est le symptôme d'une crise des rapports que nous entretenons avec lui. Malgré cela, le travail reste en grande partie le socle de nos sociétés (I), et c'est en luttant contre les déterminants structurels de cette crise de nos rapports au travail que sa valeur émancipatrice pourrait être restaurée (II).

X X

Le motif ancien du travail comme un fardeau ne l'empêche pas d'être encore au cœur de nos organisations sociales et de nos aspirations individuelles (I)

La perception du travail comme une punition divine est aujourd'hui réactivée par de nouvelles figures de travailleurs en souffrance (A).

Le travail a longtemps revêtu le seul usage d'une fonction productive et reproductrice (1).

Cette fonction de production de moyens de survie de l'homme (se vêtir, se nourrir, se loger) a été traduite dans de nombreux mythes de origines, avec l'expulsion d'Adam et Ève du paradis terrestre, et de la mention de "l'enfantement dans la douleur" aujourd'hui nommé "travail" (ou "labor") dans nos sociétés occidentales.

Le motif de la malédiction n'est pas l'apanage de grands monothéismes, puisqu'on le retrouve également dans le récit de l'âge de fer, des Travaux et des jours, d'Hésiode.

Une telle vision du travail l'a cantonné à la sphère privée des femmes et des esclaves des maisons des citoyens des cités grecques. Le travail n'était alors pas un objet de débat public et de décision politique visant à l'organiser, comme l'explique Hannah Arendt dans la Condition de l'homme moderne.

Ce cantonnement du travail en dehors de sphères publique et politique, et confiée à des strates inférieures de la société a perduré au gré de la formation de sociétés féodales. Néanmoins

la stabilisation progressive puis l'accroissement de l'imposition du travail, par les seigneurs pour les charges seigneuriales, ou par l'église (la dîme), ont peu à peu contribué à faire du travail un objet politique, au gré de la mutation des travailleurs en continuable.

La mutation du travail en marqueur de défiance et d'identité de l'individu s'est paradoxée au gré de la venue en cause d'une imposition par le haut, avec l'inscription du consentement à l'impôt à l'article 13 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, concomitante des lois libérales de Chapelier et Allarde visant à permettre à chaque homme de disposer librement de sa force de travail.

Malgré cette transformation du travail comme matrice ou avatar des deux droits fondamentaux de la liberté et de la propriété, le travailleur a continué d'être perçu comme un être exploité, dans des variations contemporaines diverses (2).

Le visage classique de l'ouvrier ou du paysan harassé par des tâches pénibles, dépeint puissamment dans l'œuvre d'Ylia REPINE Les bateliers de la Volga dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle en Russie a perduré jusqu'à aujourd'hui. L'art a continué d'en montrer l'absurdité, comme dans Les Temps modernes, de Charlie Chaplin, ou l'intolérable envahissant, comme dans Dancer in the Dark, ou dans Vou Trier, qui montrent sous deux les risques de mutilation encourus par les ouvriers à la chaîne.

D'autres figures plus contemporaines de la précarité ouvrière ont émergé ; avec les travailleurs de

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : Administrateur territorial (3C)

Epreuve : Questions Contemporaines

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

plateformes, indépendants mais dont l'Union Européenne estime que 60% sont en fait très largement dépendants d'un seul employeur, et souhaiterait par conséquent convertir leurs contrats en contrats de salariat.

Au delà de la figure connue du chauffeur ou du livreur, d'autres travailleurs invisibles ont fait leur apparition : les "travailleurs de clic", réalisant des prestations à l'heure sur leurs ordinateurs personnels, pour construire des algorithmes ou dresser des intelligences artificielles.

Ces nouvelles figures de la précarité sont le versant particulièrement préoccupant d'un plus large phénomène de perte de sens au travail. Si le phénomène de "grande démission" évoqué après la crise du Covid aux Etats Unis n'a pas réellement eu lieu en France, il reste que les nouveaux modes managériaux permis par les outils numériques laissent de nombreux travailleurs en souffrance. Le télétravail a par ailleurs accentué dans les organisations de travail le pilotage d'équipes au travers d'"indicateurs", de "process", au service d'un "monitoring" (plutôt que pilotage ou suivi) de "l'activité" (plutôt que du travail). Cette dépersonnalisation des rapports de travail compte pour une large part dans le sentiment de "mal être" rapporté par nombre de travailleurs, et visible dans la hausse récente

des absences pour courte maladie.

La crise politique récente autour de la réforme des retraites illustre le versant pontif et l'édouardiste de cette crise de nos rapports au travail : la retraite, comme les congés payés immortalisés dans les vacances de Tournefort Hulot, de Jacques Tati, sont considérées en France comme les contreparties méritées du travail pénible.

X X

Nos rapports au travail restent néanmoins ambivalents, car malgré cette vision du travail comme subi, pour subsister, il reste un puissant vecteur d'é émancipation collective comme individuelle (B)

Le travail, et surtout la transformation des rapports de force sociaux par le travail, ont forgé nos économies et démocraties modernes (1)

La révolution industrielle qui a suivi les grandes révolutions libérales de la fin du XVIII^{ème} siècle et du début du XIX^{ème} aux Etats Unis et en Europe a vu l'émergence de nouveaux rapports sociaux et politiques autour du partage de la valeur créée par le travail de masse. Les mouvements socialistes, et en particulier le marxisme, ont fait le constat de rapports de production déséquilibrés entre les travailleurs vendant leur force de travail et les détenteurs de capital financier et productif

les employant et captant la majeure partie de la valeur créée par leur travail. La solution politique proposée par le marxisme à ce déséquilibre a été la formation d'une conscience de classe commune à tous les travailleurs, condition nécessaire et préalable au déclenchement d'une lutte des classes destinée à garantir la réappropriation par les travailleurs de la valeur créée par leur force de travail, en collectivisant les facteurs capitalistes (machines, financement) de production.

Les idéologies socialistes, dans leur diversité, les expériences communautaires du fouriérisme (mis en œuvre au Phaléristère de Guise, dans l'Alsace), aux mouvements révolutionnaires d'un Blanqui en France, ou d'un Garibaldi en Italie, jusqu'aux révolutions trinitaire et marxiste, ont continué à voir le travail comme non seulement une matrice d'organisation sociale, mais également un facteur d'émancipation collective.

Les luttes sociales autour du partage des fruits du travail ont influé la pensée politique et contribué à forger nos démocraties représentatives et nos États providences. L'ensemble des réformes de protection sociale, de type bismarckien, mis en œuvre après guerre, avec la sécurité sociale dès 1945, et l'assurance chômage à partir de 1958, sont construits sur une logique de justice punitive, dont la crise actuelle et l'étatisation progressive ne sont sans nul doute en rapport avec la crise de nos représentations et investissements du travail.

La centralité de la valeur travail persiste encore à contribuer à façonner et même encore à changer nos rapports sociaux et trajectoires

individuelles (2).

En effet, la réalisation de soi et l'émanipation individuelle par le travail font encore l'objet de projections intenses, notamment au gré des choix d'études. L'école est encore perçue aujourd'hui comme une étape de formation destinée à nous conduire à prendre une place, une fonction sociale, grâce à nos choix de profession. La persistance de la figure émancipatrice de l'école, ses vers un travail défini, personnifié par le personnage du père instituteur dans la fleure de mon père de Marcel Pagnol, opère encore dans les classes moyennes et chez les fonctionnaires. La composition socio professionnelle de origine des lauréats aux concours de la fonction publique est ténue.

Cette fonction d'émancipation se retrouve également dans la figure de l'immigrant. Le "kittiste" ("qui tient le mur"), les aspirants maghrébins à la traversée de la méditerranée devenant "haragas" ("qui ont le feu") et au terme de leur périple, travailleurs sur des postes souvent dévalorisés par leurs sociétés d'accueil. Néanmoins, l'ampleur des transferts financiers vers leurs pays d'origine témoignent de la fonction libératrice qu'ils confèrent encore au travail.

de même phénomène peut être constaté en matière d'émancipation des femmes. Les politiques d'égalité femmes/hommes, impulsées de manière volontaire par des lois comme la loi SAUVAGE, fait du travail un outil d'émancipation et de lutte pour l'égalité réelle.

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

Administrateur territorial

Epreuve :

Justices contemporaines

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Cependant, ces derniers exemples concernent des catégories sociales ou des groupes précis, et nos rapports au travail se sont globalement dégradés depuis les premiers années de l'état providence.

X X

Si le travail peine à tenir sa promesse émancipatrice, il peut néanmoins rester un puissant vecteur de dignité individuelle et de cohésion sociale, qui doit être valorisé (II)

Plusieurs déterminants structurels expliquent la crise que traversent notre rapport au travail (A)

Le premier de ces déterminants est que le travail, contrairement aux aspirations socialistes, n'a pas mis une fin aux inégalités d'origine et de revenus (1)

Le travail est même perçu dans une certaine mesure comme un facteur de reproduction des inégalités sociales. La valorisation des "savoirs états" au détriment des "savoirs faits", dans des économies tertiarisées, l'explique en partie. En effet, les plus hauts de transmission culturelle, différents selon les milieux

sociaux, facilitent certainement l'accès à des professions socialement valorisées, comme ce témoignent les récents nombreux de "transfuges" sociaux, comme celui d'Édouard Louis "Pour en finir avec Édouard Belleguène".

Au delà des perceptions et des réits individuels, un sentiment d'immobilité et même de déclassement social des travailleurs des pays occidentaux a été largement documenté. ^{d'économiste} Branko TILANOVIC l'a montré au travers de la fameuse courbe de distribution de revenus "en éléphant", qui montre que si les habitants des pays en développement ont vu leurs revenus augmenter au gré de la mondialisation des dernières décennies, tout comme ceux des 10% les plus riches de la planète, ceux de la classe moyenne, essentiellement salariée, ont eu tendance à stagner.

Ce sentiment que "le travail ne paye plus" est au cœur du déclassement des mouvements hétéroclites des gilets jaunes en 2018, considéré par Pierre Rosanvallon comme le symptôme d'une "épreuve de l'injustice" subie par les Français (les épreuves de la vie), épreuve aggravée par d'autres (l'incertitude, la discrimination, le mépris) qui touchent surtout principalement la classe moyenne.

Un second déterminant est plus complexe à saisir, et réside dans ce sentiment (60 / 15)

d'incertitude radicale identifiée par Pierre Rosanvallon (2)

tu effet, dans un contexte où "l'immuable a changé de camp", selon l'expression de l'historien de sciences Christophe BONNEVIL, dans son article sur l'anthropocène dans la société qui vient, sous la direction de Didier Fassin, c'est à dire où la nature change plus vite que nos représentations et notre rapport à elle, le futur est teinté d'une incertitude radicale.

Cet inconfort individuel et collectif dans nos capacités à nous projeter dans l'avenir teinté notre rapport au travail d'absurde : à quoi bon travailler, épargner, investir, si nos maisons doivent finalement être inondées ou fragilisées par la sécheresse, ou si elles sont trop éloignées de nos lieux de travail pour nous permettre de circuler à un coût raisonnable ?

À une échelle moins métaphysique, les changements rapides et réguliers de nos organisations de travail sont aussi facteurs d'incertitude et de peur de déclassement professionnel.

L'arrivée régulière de nouveaux logiciels, de nouvelles machines, auxquels il faut se former, au risque d'être considérée comme inadaptable et partant dispensable au sein de l'entreprise, peut transformer le travail en souffrance pour beaucoup d'entre nous.

Cette crainte trouve aujourd'hui une caisse de résonance particulière aux travers de évaluations divergentes de la diffusion de l'intelligence artificielle sur les niveaux d'emploi et sa structure.

En réponse à ces deux grands déterminants de sentiments d'injustice et d'incertitude, les politiques de l'emploi ont évolué, mais pourraient être renforcées sous plusieurs aspects (B)

Les récents efforts de renforcement des quotas de prévention des risques psychosociaux dans la santé au travail pourraient être poursuivis et articulés avec des efforts d'amélioration des cadres managériaux (1).

La prévention des risques psychosociaux bute sur un problème de moyens : la crise démographique que connaissent les médecins touche aussi les médecins du travail. Deux pistes pour garantir la bonne identification des risques psychosociaux et prévenir des situations de souffrance au travail peuvent être explorées :

a. donner aux professionnels socio-médicaux intermédiaires un rôle renforcé dans les services de prévention et de santé au travail, en permettant aux médecins de déléguer des pratiques de diagnostic aux infirmiers, ou en recrutant plus de professionnels para-médicaux ou sociaux (psychologues, ergothérapeutes ou assistants sociaux).

b. renforcer le rôle des managers dans la prévention et l'identification de risques psychosociaux, en renforçant leur formation, notamment en matière de co-production de décisions et projets d'équipe, et en complétant le format des fascicules d'entretien annuel de gestion et d'objectifs destinés à identifier les risques psychosociaux.

La loi sur le partage de la valeur bientôt en discussion au parlement répond en partie

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen :

Administrateur territorial

Epreuve :

Question contemporaine

Session :

2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

à la perte de rémunération du travail. Cependant, la question des revenus est insuffisante pour répondre à la perte de sens touchant le travail, et des efforts d'adaptation du travail au changement climatique doivent être systématiques (2).

Pour lutter contre l'incertitude engendrée par les transitions numérique et environnementale, une réflexion prospective doit permettre d'accompagner les besoins de formation, et de constituer un dispositif de ressource collective. Dans les collectivités territoriales, un tel chantier pourrait prendre les formes suivantes :

a. le lancement d'un diagnostic global de l'impact des transitions sur les métiers de service publics, à chaque échelon de collectivités, et sous le pilotage possible des associations (i) des Régions de France, (ii) des Départements de France, (iii) des Territoires de France et (iv) de France Urbaine.

b. l'organisation de scénarios prospectifs à l'échelle de chacune des collectivités, selon les orientations déjà posées à l'échelle nationale, et ciblant prioritairement les métiers d'entretien du cadre de vie et des espaces verts et de l'eau et de l'aménagement, dont les mutations vers un rôle de gardiens des écosystèmes environnementaux sont de nature à être

particulièrement valorisés.

c. Une telle expérience interne aux collectivités pourrait être répliquée ensuite dans l'appui de filiales économiques locales à procéder au même type d'exercice.

Enfin, la valorisation de métiers longtemps dévalorisés mais pourtant au cœur des besoins futurs (aides sociaux, auxiliaires de vie, ouvriers de l'industrie etc) et celle du rôle des organisations de travail dans la vie politique mériteraient d'être renforcées (3)

Plusieurs types d'actions, une nouvelle fois à la main des collectivités, sont possibles :

a. des partenariats renforcés, avec l'appui des collectivités, entre employeurs et écoles, à travers des événements "portes ouvertes", des stages ou des campagnes de communication, sur l'exemple de la camionnette "métiers de l'industrie" qui circule en ce moment dans le département du Nord.

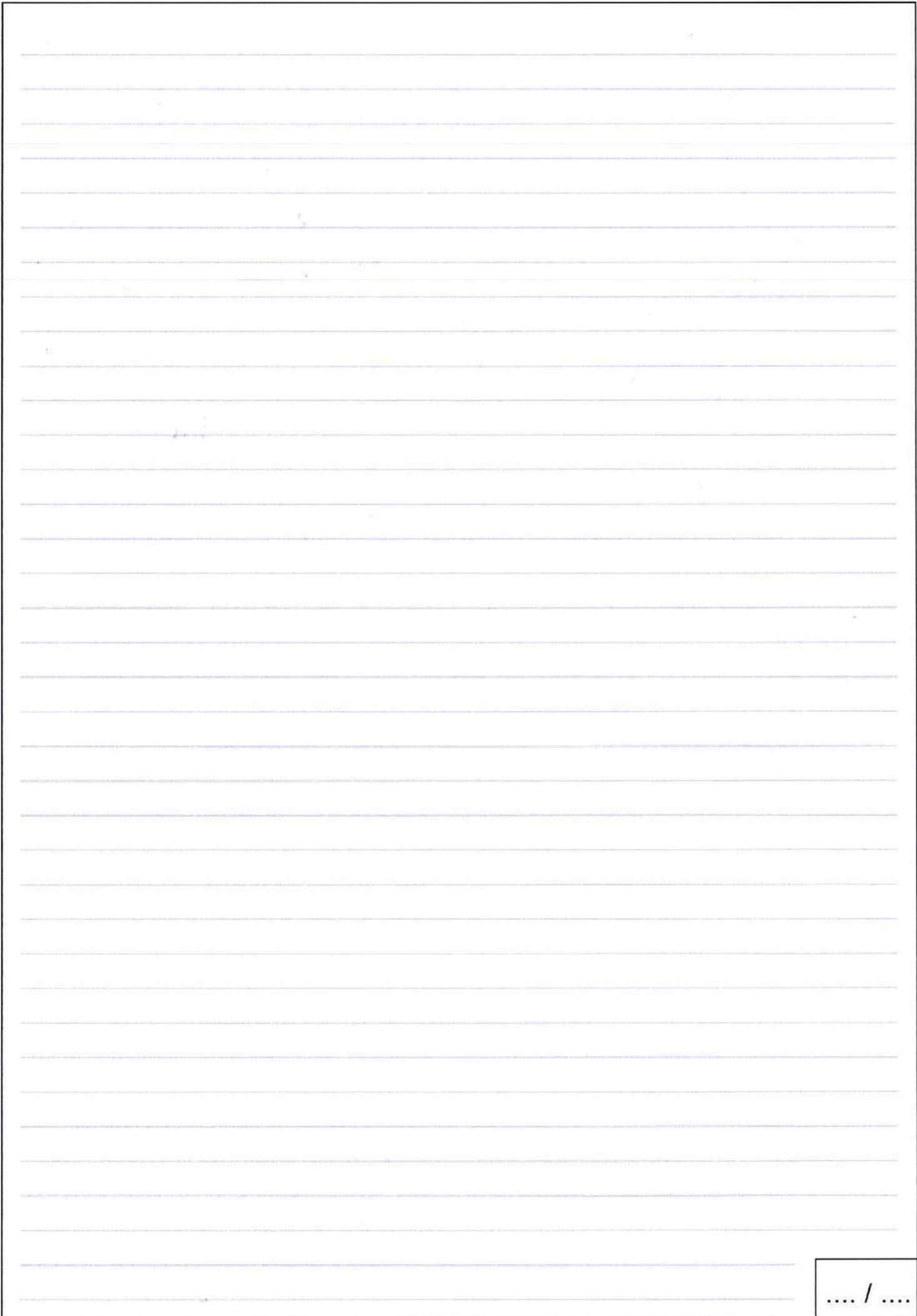
b. En lieu avec l'Éducation nationale, des événements culturels autour de l'histoire et le fonctionnement de notre système social païtaire, souvent mal connus, en parallèle aux efforts de l'État pour réactiver le dialogue entre organisations syndicales et instances patronales.

X X

X

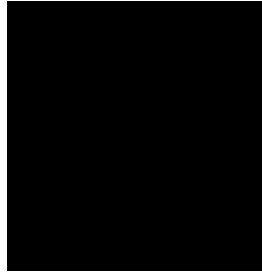
Ainsi, si nos rapports au travail souffrent en effet aujourd'hui d'une perte de sens et de perspectives, compte tenu des mutations économiques, numériques et environnementales, et de la persistance d'inégalité, ce champ est au cœur des défis contemporains d'adaptation aux transitions. Ses valeurs d'émancipation individuelle et de sens collectif doivent donc être réactivées, au travers de politiques publiques embrassant de nouvelles pratiques de prévention, de prospective et de travail en large partenariat.

Sans ces efforts, le caractère sisyphéen de certains emplois pourrait s'accroître, et les inégalités se cristalliser, portant en germe d'importantes crises politiques.



3ème Concours d'administrateur territorial

Composition sur une question de la société contemporaine (Épreuve commune/épreuves écrites)



Note de délibération : 14 / 20

Note de correction : 14 / 20

Critère	Corr. 1	Corr. 2	Points
Composition sur une question de la société contemporaine (Ép...	14	14	/ 20

Correction 1 :

Appréciation : De la maturité dans cette réflexion, une copie alerte intéressante de bout en bout, une certaine originalité dans le plan, la thèse, excellent style, en tout une copie très actuelle dans son approche, bonne progression d'ensemble ! Largement au dessus de la moyenne, c'est bien.

Correction 2 :

Appréciation : Les termes de l'énoncé ne sont pas définis dans l'introduction. Le point de vue adopté est justifié et porté par des arguments explicités. Il tend vers une évolution qui débouche sur des propos cohérents. La rédaction est entachée de catalogues d'idées.

Harmonisation :

Appréciation :

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : 3^e concours

Epreuve : Composition sur une question v. contemporaine Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Sujet: "Il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir" Albert Camus (1913-1960)

Dans quelle mesure cette affirmation peut-elle échoir au rapport au travail dans les sociétés contemporaines?

Le défi TikTok du "quiet quitting", pratique consistant pour des salariés à se filmer en train de ne rien faire sur leur lieu de travail, mais sans se licencier a connu un engouement en 2022 et 2023, récoltant plus de 40 millions de vues. Le phénomène est symptomatique du désamour et du manque de motivation des salariés des sociétés occidentales envers leur travail. Une étude récente de l'IFOP et de la Fondation Jean Jaurès le confirme. 213 des Français interrogés se sentent plutôt démotivés au travail. Cette situation pèserait même sur les finances publiques car elle expliquerait en partie la hausse de l'absentéisme et des arrêts maladie en 2022.

Pourtant, le travail est encore célébré, via les cérémonies de remise des médailles du travail dans les entreprises, récompensant les salariés pour les années travaillées et était jusqu'à récemment considéré comme structurant pour la vie de chacun, leur donnant accès à un salaire, mais aussi à un statut social. Bien qu'une étymologie, contestée, associe le travail à la punition, il a été valorisé autant par les religions, telles que le christianisme protestant, qu'instrumentalisé par des régimes populistes, la devise du régime de Vichy étant "Travail, famille, Patrie".

Ce désamour semble trouver racine dans l'inadéquation entre les aspirations des salariés, notamment de la nouvelle génération et la structure du travail, et s'est particulièrement révélé lors de la crise du Covid-19 en 2020.

Il semble que le prix à payer pour un travail "inutile et sans espoir" (pour paraphraser Albert Camus) soit trop élevé. Dans ce contexte, quelle place accordée au travail dans notre société? Doit-on chercher à s'en affranchir ou plutôt accompagner ses mutations?

L'inadéquation entre les aspirations des salariés et la structure du travail fait naître la tentation de reléguer le travail au second plan dans un contexte où émerge l'IA (intelligence artificielle) capable de remplacer l'Homme pour de multiples tâches. (I)
Pourtant le travail reste un socle de notre société et du progrès et il est préférable d'accompagner ses mutations afin qu'il corresponde à un projet de société à définir. (II)

Le travail semble avoir perdu sa place structurante dans la vie des salariés et ne plus correspondre à leurs aspirations, alors même que l'IA promettrait de s'en affranchir. (I)

Le travail ne serait plus un ciment social, ni un vecteur d'ascension sociale. (A)

Le travail a eu pendant longtemps un rôle pivot dans la vie des hommes et des familles, leur permettant d'avoir un moyen de subsistance, un gagne-pain autant en utile, qu'à la campagne. Au XIX^e siècle, avec l'avènement de la révolution industrielle, une classe ouvrière est née, partageant des conditions de travail et une conscience de classe, celle de vivre les mêmes difficultés et d'avoir les mêmes aspirations. L'émoyence

du droit du travail va permettre progressivement de bannir le travail des enfants, de limiter les heures travaillées des adultes et de mettre en place un environnement de travail sécurisé.

Au ~~XX~~^{XX}^e siècle, l'essor de l'industrie automobile a accentué ce mouvement d'industrialisation. Un capitalisme paternaliste va émerger en France avec de grandes familles industrielles comme la famille Peugeot qui s'investira à améliorer le quotidien de ses salariés, construisant logements, et prenant des parts dans le club de football local (FC Sochaux).

Le travail va être structurant pour la vie des familles, car il sera la source, non seulement d'une rémunération stable, d'une protection en cas de divorce mais aussi de l'assurance maladie et des droits à la retraite. Un attachement des Français au CDI (contrat à durée indéterminée) va naître, comme le démontre les tentatives ^{récentes} de le réformer ou de le contourner (Contrat premier embauche abandonné en 2006)

Ainsi le travail est une garantie de subsistance, d'ouverture de droits à des prestations sociales, et à une indépendance financière aussi pour les femmes qui vont progressivement connaître un faux d'emploi semblable à celui des hommes.

Le travail comme "grail" et garantie d'une vie meilleure explique l'immigration économique que connaissent les pays occidentaux. Pourtant, ce travail que Simone Weil décrivait en des termes nobles comme un moyen pour l'homme de rentrer en contact avec la nature, va connaître un désamour lié à la fois à la possibilité de vivre correctement sans en exercer et à l'absence d'ascension sociale qu'il promettait pourtant.

En effet, le système social français a évolué afin de fournir des prestations sociales universelles et non plus liées à l'exercice d'un emploi. Des trappes à inactivité ont même été involontairement créées (situation où une personne sans emploi n'a pas une incitation financière suffisante à reprendre un travail). Des discours populistes ont fleuri sur ce thème, exacerbant l'amertume des travailleurs pauvres.

A cela s'ajoute une pénibilité au travail notamment liée aux méthodes fordistes dont Charlie Chaplin se moquait

déjà dans le film Les Temps modernes. Le stigmate lié au chômage se faisant également moins fort, l'utilité du travail au vue de certaines conditions d'exercice, s'en est trouvée limitée.

L'espoir d'ascension sociale est mis à mal notamment pour la classe moyenne majoritaire qui ne bénéficie pas de prestations sociales mais qui ne parvient pas à gravir l'échelle sociale.

A cela s'ajoute un délitement du lien social particulièrement fort dans les deux dernières décennies où selon J. Fauquet dans La France sous nos yeux près de 1000 sites industriels de moins de 80 salariés ont fermé. Le secteur agricole ^{lui} a perdu la moitié de ses salariés. Le pays est devenu une économie de service dont les salariés, atomisés, ne partagent plus une conscience de classe. L'auteur donne l'exemple de l'entreprise O2 qui emploie 45000 salariés en France, chacun isolé, mais qui représentent le même nombre que ceux de l'entreprise Renault. Difficile de garder espoir dans le travail surtout dans un contexte de perte d'influence des syndicats tel que démontré lors du débat sur la réforme des retraites et par le faible taux de syndiqués en France (7%). Les enseignants représentent une exception car ce métier de vocation et leur utilité leur permet de résister malgré les difficultés du système de santé.

Le travail semble ^{paraît} ainsi inutile et sans espoir autant du point de vue du salarié que de celui de la planète car le développement des sociétés est à l'origine du réchauffement climatique.

La tentation d'un renoncement au travail est vive surtout en considérant l'impact de l'économie numérique, et des espoirs liés au développement de l'intelligence artificielle (B)

L'avènement de l'économie numérique et de nouvelles pratiques managériales du XXI^e siècle ont détérioré le lien au travail, l'apparentant pour certains à la "punition terrible" décrite par Camus. En effet deux phénomènes marquants ont émergé avec le développement de la nouvelle économie numérique :

- l'écosystème des start-up
- l'utilisation des services.

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : 3^e concours

Epreuve : Question contemporaine

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Les start-up ont développé une culture d'entreprise particulière, celle de l'apparente fin des relations hiérarchisées, d'un travail épanouissant, de sorties amicales entre collègues. Pourtant, il semble que ce soit plutôt une façade et que cet effacement des frontières vie privée - vie professionnelle pour les salariés nuise à leur équilibre, leur employeur attendant d'eux d'être connectés en permanence et de participer à tous les événements hors temps de travail. Dans une plus large mesure, les smartphones professionnels et la pratique du télétravail ont nuit à la nécessaire déconnexion des salariés et sont à l'origine de nombreux cas d'épuisement professionnel.

En second lieu, l'ubérisation de l'économie, c'est à dire la livraison de biens et services via des plateformes numériques a fait émerger une catégorie de travailleurs pauvres et précaires, ~~des~~ mal protégés (contrat de travail inexistant, assumant seuls le coût de leur mutuelle de santé). Ainsi, il semble que ces phénomènes participent à dégrader le lien avec le travail.

L'éconfinement lié à l'épidémie de Covid a été un moment charnière pour de nombreux Français qui ont pris du recul sur le sens de leur travail et sur la direction vers laquelle le monde du travail évoluait. Les loisirs, le plaisir du temps libre (sans perte de salaire grâce à la politique du "quitte qu'il en coûte") ont pris une place pré-dominante pour les Français. Cette tendance existait déjà mais a été exacerbée.

La nouvelle génération Z est sensible au discours véhiculé sur les réseaux sociaux autour de l'argent facile, du moindre effort. Il existe aussi une défiance envers les réunions professionnelles et leur origine. A la déqualification travailleur/pauvres s'est

5. / 10.

substituée celle du dominant/domimé'.

Le fantôme de la fin du travail est conforté par les débats autour de l'IA. Dans Un monde sans travail, l'économiste Canadien Susskind expliquait déjà que des robots pourraient dans un futur proche réaliser la grande majorité des tâches effectuées par l'Homme. Un rapport de France Stratégie de 2018 considérait que l'IA était prête à être utilisée dans un futur proche pour de ^{peu} de ^{plus} applications dans la santé et le transport.

Les performances déjà impressionnantes de Chat GPT laisseraient croire à la fin possible un jour du travail pour l'Homme.

Le travail est un moteur indispensable du progrès et accompagner ses mutations permettraient de lui redonner son sens, et son utilité pour le plus grand nombre (II)

Le travail est un moteur indispensable du progrès dont nous avons besoin pour préserver la planète et pour donner du sens à notre action. (A)

D'autres prédictions de la fin du travail ont été faites par le passé. On peut citer les mouvements liés au luddisme dans les années 1840 de lutte par des ouvriers contre les machines dans les usines de peur que leur travail ne disparaissent.

Le prix Nobel de physique Wassily Leontreff avait prédit que les machines remplaceraient l'Homme tout comme les moteurs à combustion avaient remplacé les chevaux.

Cependant, dans la logique de la destruction créatrice Schumpétérienne, il semble surtout que de nouveaux métiers en remplacent d'autres. L'auteur David Deutsch dans son ouvrage Le commencement et l'infini y décrit

le rôle irremplaçable de l'Homme pour accompagner et engendrer du progrès.

Le progrès est amené à jouer un rôle essentiel dans la transition écologique, comme le montrent déjà les technologies liées aux émissions de carbone. La sobriété seule n'est pas suffisante et la décroissance n'est un leurre. En effet, la décroissance impliquerait de baisser drastiquement notre niveau de vie. De plus, d'autres économies continueront à créer de la richesse et de l'innovation par leur travail, dont nous risquons in fine de dépendre.

Le travail est un devoir pour arriver à améliorer la situation de notre planète pour les générations futures. Tout comme de baisser notre dette publique grâce à la croissance, dette qui a été alourdie par la politique "de quoi qu'il en coûte" qui nous a fait questionner le sens même de notre travail. La boucle sera bouclée.

Le travail paraît essentiel comme socle de la société et du lien social entre personnes d'horizons différents. En effet, se retrouvent sur un même lieu, dans une même équipe des salariés de différents âges et différentes catégories sociales. Un esprit de fraternité peut s'y nouer d'autant plus important pour des personnes qui peuvent être isolées dans leur vie personnelle.

Ainsi le travail peut être porteur d'espoir et d'utilité mais il doit être encadré et inscrit dans un projet collectif.

Accompagner les mutations du travail afin de le faire bénéficier à un projet commun au bénéfice de tous permettrait aux salariés de retrouver plus d'intérêt à exercer un travail (B)

Mobiliser les salariés sur un projet qui a du sens pour eux est possible. En témoignent le succès du statut d'auto-entrepreneur en France (2,5 millions de personnes en 2022) La période du Covid a aussi donné lieu à des reconversions notamment de cadres vers des métiers

manuel. Ainsi, plusieurs pistes peuvent être proposées pour mettre en place un cadre qui permette l'émergence d'une économie plus respectueuse de l'environnement et de l'humain, aspiration qui semble faire consensus.

La transition vers une économie verte est nécessaire et les réglementations européennes et nationales (Accord de Paris, "fit for 55") fixant des objectifs de baisse des émissions de GES (gaz à effet de serre) vont aussi dans ce sens. Cependant, "l'Affaire du Siècle" et la décision du 19 Novembre 2020 du Conseil d'Etat de sanctionner le gouvernement car ne mobilisant pas les moyens nécessaires à ses engagements environnementaux montre qu'il faut envisager des actions fortes. Cette transition permettra l'émergence de nouveaux métiers ou de nouvelles pratiques qui auront plus de sens pour tous, en accompagnant les salariés avec des formations.

L'entreprise doit devenir un lieu de vie, et la question du télétravail mérite d'être repensée. Les outils IA et numériques pourraient être utilisés afin de libérer du temps de travail pour des tâches à plus forte valeur ajoutée, et une plus forte productivité. La semaine de 4 jours, avec autant d'heures travaillées mais plus condensées, peut être une solution pour certains métiers professionnels et permettrait aux salariés d'améliorer leur qualité de vie. Enfin le lien managérial dans les entreprises pourrait être revu. Les salariés semblent souffrir de son délitement.

De bonnes pratiques et formations des managers aideraient à créer un environnement de travail plus sain et équilibré pour le salarié. Dans un contexte où les seniors sont amenés à travailler plus longtemps, la mobilité professionnelle, la formation professionnelle tout au long de la carrière mériteraient d'être renforcées. Une action des pouvoirs publics nationaux et locaux (régions) serait pertinente.

En effet, les pouvoirs publics ont une action à mener afin de mettre en place le cadre nécessaire à un meilleur respect et une meilleure reconnaissance financière de chacun.

Plusieurs chantiers peuvent être menés dont certains sont déjà ouverts.

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : 3^e concours

Epreuve : Question contemporaine

Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

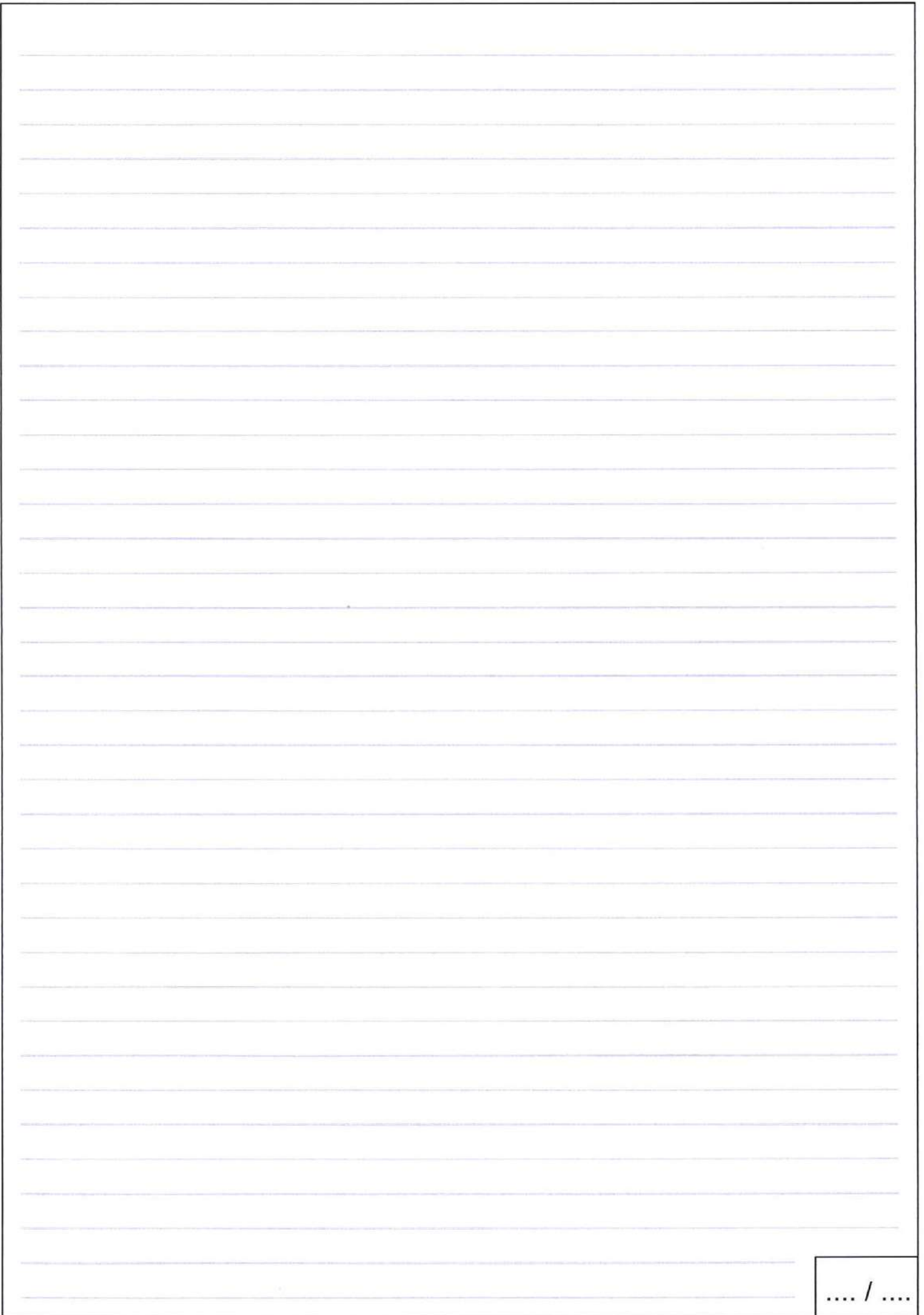
Peuvent être citées les pistes suivantes :

- un meilleur partage de la valeur créée au sein des entreprises. Un projet de loi est en cours de préparation sur la base de l'accord national interprofessionnel signé.
- une protection des travailleurs des plateformes.
- une meilleure rémunération des salariés qui s'occupent des personnes âgées via des imitations financières envers leurs employeurs.
- une meilleure application du droit à la déconnexion, notamment pour les salariés télétravaillant.
- une protection des carrières des seniors afin qu'elles puissent être menées jusqu'au bout.

Alors que le travail garantissait non seulement un revenu mais aussi un statut social, il a été victime d'un désamour particulièrement fort ces dernières années. Sont en cause non seulement la possibilité de survivre sans, mais également le décalage avec les aspirations des Français à plus de sens dans leur travail quotidien. Cette démotivation ne marque pas la fin du travail des hommes remplacés par des IA pour autant. Il est nécessaire de faire advenir le monde de demain plus respectueux de l'humain et de l'environnement à travers un projet de société qui permettra

NE RIEN ECRIRE DANS CE CADRE

au travail de chacun de retrouver tout son sens et toute
son utilité



Blank lined paper with horizontal ruling lines.